



HAL
open science

Jules Lieure (1866-1948), spécialiste d'estampes anciennes, collectionneur et graveur

Rémi Mathis

► To cite this version:

Rémi Mathis. Jules Lieure (1866-1948), spécialiste d'estampes anciennes, collectionneur et graveur. Nouvelles de l'estampe, 2021, 265, 10.4000/estampe.1699 . hal-03510999

HAL Id: hal-03510999

<https://hal.science/hal-03510999>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Jules Lieure (1866-1948), spécialiste d'estampes anciennes, collectionneur et graveur

Jules Lieure (1866-1948), old master prints connoisseur, collector and etcher

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1699>

DOI : [10.4000/estampe.1699](https://doi.org/10.4000/estampe.1699)

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Ce document vous est offert par Ecole nationale des Chartes



Référence électronique

Rémi Mathis, « Jules Lieure (1866-1948), spécialiste d'estampes anciennes, collectionneur et graveur », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 265 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 26 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1699>

Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2021.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Jules Lieure (1866-1948), spécialiste d'estampes anciennes, collectionneur et graveur

Jules Lieure (1866-1948), old master prints connoisseur, collector and etcher

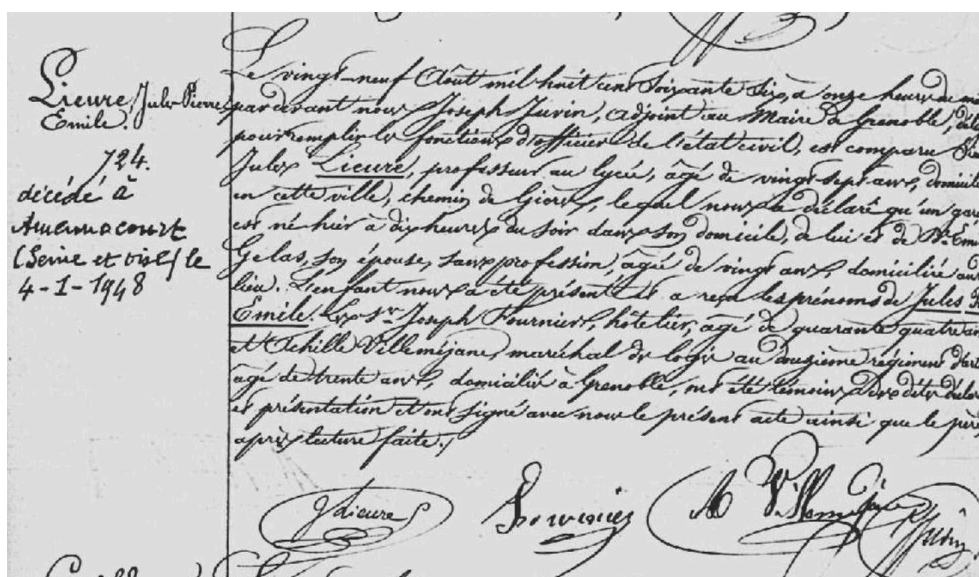
Rémi Mathis

- 1 Plus de soixante-dix ans après sa mort, le nom de Jules Lieure demeure bien connu des spécialistes de l'estampe du dix-septième siècle, mais en tant qu'homme d'un seul livre : les cinq volumes de son monumental *Jacques Callot*. Cet ouvrage, paru entre 1924 et 1929 et comprenant à la fois une biographie et le catalogue de son œuvre gravé, fait encore référence près d'un siècle plus tard. Les amateurs de l'artiste et ceux qui fréquentent les ventes aux enchères ont l'habitude de voir cette référence : « Lieure » suivi d'un numéro d'œuvre pour caractériser une estampe du maître lorrain.
- 2 Mais derrière cet ouvrage se trouve un personnage à la fois original, représentatif de son époque, et mal connu. Laure Beaumont-Mallet, dans son article sur les fonds d'origine privée du département des Estampes, l'inclut sous le numéro 49¹. Elle précise qu'il était collectionneur (d'un fonds Callot, vendu au musée de Nancy, et d'un fonds d'estampes général sur les techniques, vendu à la BN), graveur... et, de manière pittoresque et inattendue, intendant au lycée Condorcet. La BnF ignorait toutefois jusqu'à aujourd'hui sa date de mort². Aucune autre institution ne mentionne son décès avec assurance, avouant leur ignorance, recopiant les données de la BnF... ou supprimant le point d'interrogation pour affirmer sa mort en 1942³.
- 3 Jules Lieure est pourtant une figure attachante et surtout très représentative du monde de l'estampe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Simple amateur, menant la vie ordinaire d'un fonctionnaire de l'Instruction publique entre sa femme et ses enfants, il se passionne pour ce médium, et devient un acteur reconnu de cette sphère, sous plusieurs dimensions. Collectionneur, il possède un grand nombre d'œuvres, dont des épreuves rarissimes – qui se trouvent donc aujourd'hui dans des collections publiques. Artiste amateur, il acquiert une certaine reconnaissance, sans doute facilitée par son côté mondain et ses amitiés personnelles. Chercheur, enfin, il est l'auteur du catalogue

de référence sur Jacques Callot et a donné quelques autres études de bon niveau. Animateur du monde de la gravure pendant un demi-siècle, mais tombé dans l'oubli, il est représentatif de son milieu et de son époque : un milieu peu concurrentiel où un amateur peut donner le catalogue de référence sur un des principaux graveurs de l'école française, où on peut cumuler cela avec un travail ordinaire, où les réseaux d'amitié sont structurés autour de sociétés savantes et de collaborations informelles, où pratique artistique et recherches sur les œuvres anciennes sont inextricablement liées – le médium prenant le pas sur les autres considérations.

La vie ordinaire d'un fonctionnaire français

- 4 Jules Lieure naît le 28 août 1866 à Grenoble⁴. Il est le fils de Jules Lieure, professeur de dessin⁵, originaire du Vigan (Gard), et d'Émilie Gelas, âgés respectivement de 27 et 20 ans. Il commence à travailler comme économiste de lycée en 1884 ou 1885⁶. Il a deux frères : Louis, employé de commerce, et Paul (1874-1898), commis des contributions indirectes. Il est sans doute protestant⁷.



Acte de naissance de Jules Lieure, avec mention marginale de décès. Archives départementales de l'Isère.

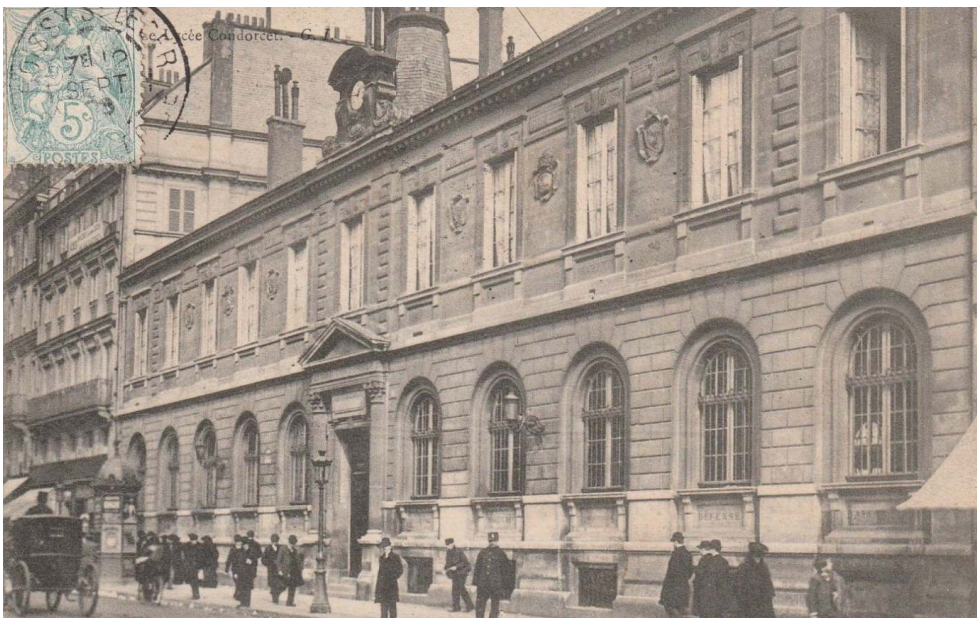
- 5 Titulaire d'un baccalauréat en lettres, il entre par la petite porte dans l'administration de l'Instruction publique, ce qui lui vaut plusieurs tours de France : maître d'études au collège de Bourgoin (1884), aspirant répétiteur puis maître répétiteur au lycée de Tournon (1884, 1886), maître répétiteur au lycée de Grenoble (1888) puis commis aux écritures aux lycées d'Angers et de nouveau à Grenoble (1888, 1889)⁸.
- 6 Le 16 juin 1891, il épouse Berthe Madeleine Achard, d'une bonne famille originaire de la Drôme. Son beau-père, Frédéric Achard, a été capitaine d'artillerie et est nommé en 1889 juge de paix du canton de Voiron (Isère), ville où se déroule le mariage. Les frères de Berthe sont respectivement journaliste au *Progrès de Lyon*, colonel, et chef de bureau à la préfecture du Rhône : on se situe dans la moyenne bourgeoisie administrative et intellectuelle.

- 7 Jules Lieure prend un nouveau poste, en tant que commis d'économat, au lycée de Gap. C'est dans cette ville que naissent ses trois enfants, Henri Jules Frédéric (1893), Suzanne Élise Émilie (1894) et Germaine Madeline Jeanne (1896, morte à l'âge de deux jours).



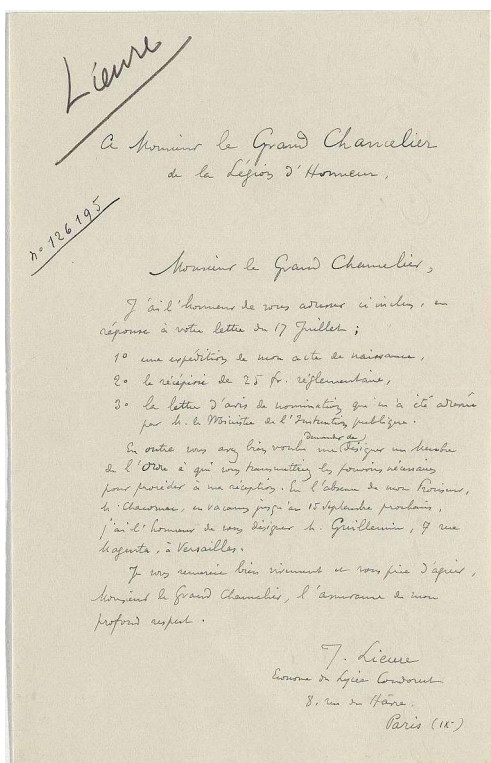
Le lycée de Gap. Carte postale, vers 1910.

- 8 Il a les intérêts de son milieu – son œuvre gravé permet d'ailleurs d'avoir une idée de son panthéon personnel des grands hommes. Dreyfusard, il admire Émile Zola dans sa lutte pour la vérité ; il suit plus généralement la politique nationale et internationale (guerre des Boers...), la vie intellectuelle⁹, et apprécie la littérature¹⁰. Il fréquente assidûment les concerts, pour lesquels il a une passion¹¹, ainsi que les théâtres¹².
- 9 Très bien noté de ses supérieurs, qui lui décernent des éloges, il est muté en mai 1898 au lycée Hoche de Versailles¹³, où il passe sous-économe. Devenu officier d'académie (équivalent de chevalier des Palmes académiques), il prend un poste d'économe du lycée d'Évreux en janvier 1907¹⁴, avant d'aller officier à Caen¹⁵ en juillet 1911 comme économe adjoint puis économe en titre du lycée Malherbe.



Le lycée Condorcet, à Paris. Carte postale, vers 1910.

- 10 Il s'installe à Paris avec la Première Guerre mondiale, d'abord à l'administration centrale puis comme économiste du lycée Condorcet – l'un des plus importants de Paris – en 1918. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1925¹⁶ et fait valoir ses droits à la retraite en 1929.



Lettre autographe de Jules Lieure au grand chancelier de la Légion d'honneur afin d'organiser la remise des insignes, 1925. Archives nationales, dossier 19800035/755/85617.

- 11 Son fils, lieutenant d'infanterie, meurt en 1918 pendant la Guerre¹⁷. Sa fille épouse André Brûlé, professeur agrégé au lycée Carnot et secrétaire général de la *Revue anglo-*

américaine ; elle vit jusqu'en 1980. Après sa retraite, Jules Lieure s'installe à Chaillot (16 rue Copernic, en 1933¹⁸).

- 12 Ses dernières années semblent avoir été difficiles. En 1943, c'est sa fille Suzanne, veuve depuis 1934, qui doit gérer la vente de sa collection à la Bibliothèque nationale. Elle possède une maison à la campagne, à Amenucourt (actuel Val d'Oise ; hameau de Roconval¹⁹), dans le Vexin français. C'est là que s'éteint Jules Lieure, le 4 janvier 1948²⁰.



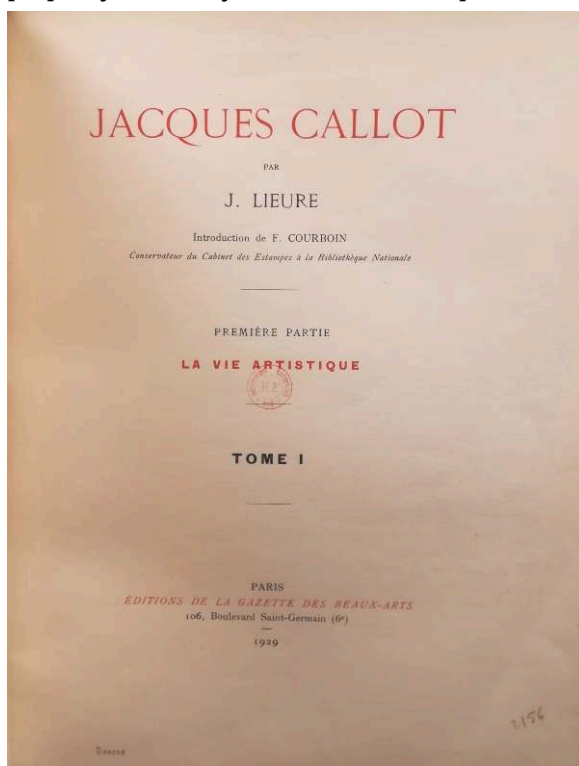
Le hameau de Roconval, où Jules Lieure se retire et meurt en 1948. Carte postale, vers 1930.

- 13 Cette vie bien ordinaire de fonctionnaire ne laisse toutefois en rien présager la grande affaire de sa vie : l'estampe. Parmi les amateurs de ce médium, il est l'une des figures importantes pendant plusieurs décennies, et anime ce petit monde à travers trois activités personnelles : la création artistique, les recherches historiques, et la collection.

Amateur d'estampes et érudit

- 14 Figure du temps, Jules Lieure est désigné par le journal *L'Amateur d'estampes*, organe de la Chambre syndicale des éditeurs et marchands d'estampes, comme « un véritable apôtre de la gravure »²¹. Le « père Lieure », comme on l'appelait²², est un animateur de ce milieu. « Chercheur infatigable, on le rencontrait partout », affirme Lugt. Il tente de faire reconnaître les particularités de cet art dans le grand public, et de le promouvoir par tous les moyens. Au sein de son ministère, il plaide pour que, comme on offre des livres de prix aux meilleurs élèves, on leur offre des estampes contemporaines – proposition qui est suivie d'effet en 1933, pour un lauréat d'une classe supérieure de dessin²³ !
- 15 Attaché à l'éducation populaire, il est membre de la Société populaire des beaux-arts, où il fait adhérer plusieurs membres, jusque dans sa famille – on retrouve l'argument habituel de l'estampe comme art accessible, qui permet à chacun de voir et posséder des œuvres.

- 16 Il plaide par ailleurs pour le dépôt des œuvres par les artistes au Cabinet des estampes²⁴ et aurait espéré la création d'un grand musée de l'estampe. Au-delà de ces usages, l'estampe fascine Jules Lieure par les techniques mises en œuvre. Ce sera son principal point d'entrée pour aborder l'estampe. Comme de très nombreux amateurs de gravure, Jules Lieure en goûte toutes les époques. Passionné d'estampe contemporaine, dont il soutient les activités, c'est vers l'estampe ancienne que se tournent toutefois ses recherches.
- 17 Il publie vers l'époque de sa retraite son livre le plus important, celui qui fait date – son catalogue des estampes de Callot, avec une introduction biographique²⁵. Ce travail est sérieux et fait référence, sans pour autant être d'une originalité radicale : Lieure a avant tout compilé les recherches préexistantes (Meaume, Bouchot...), fait un tri dans les hypothèses plus ou moins fantaisistes de ses prédécesseurs (Bruwaert...) et intégré les recherches sur les divers états des estampes afin de proposer un catalogue à jour... et surtout illustré. Il n'a pas véritablement fait de recherches biographiques mais propose juste une synthèse solide de ce qui était connu²⁶.



L'opus magnum de Jules Lieure, son ouvrage sur Jacques Callot, avec un catalogue qui comprend pour la première fois une reproduction des estampes.

- 18 Ses autres ouvrages relèvent de la synthèse plus que de la recherche et sont souvent de faible ampleur : *La gravure en France au XVIe siècle : la gravure dans le livre et dans l'ornement*, Paris, 1927 (64 p.) ; *L'École française de gravure, des origines à la fin du XVIe siècle*, Paris, 1928 (190 p.) ; *L'École française de gravure, XVIIe siècle*, Paris, 1931 (203 p.) et, enfin, *La lithographie artistique et ses diverses techniques : les techniques, leur évolution*, Paris, 1939 (107 p.). Il fait donc partie de ces amateurs, bons techniciens et connaisseurs du sujet, à qui un éditeur ou un directeur de collection peut demander un petit livre, qui sera bien informé sans pour autant révolutionner la connaissance de ce champ.

- 19 Idem, quand la Chambre syndicale organise des cours au Cercle de la librairie, plus de cent vingt personnes se pressent pour entendre les conférenciers : Jules Lieure se charge de deux cours sur la taille-douce, et, en collaboration avec Eugène Bouvy, des trois séances sur l'histoire de la gravure française et étrangère²⁷. Et Lieure intervient encore à l'École du Louvre pour des « conférences-expositions » sur les techniques de la gravure en février-mars 1938.
- 20 Cette connaissance de la gravure repose sur une fréquentation assidue des meilleurs spécialistes du temps, y compris et surtout au sein du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, mais également sur une collection personnelle que le fonctionnaire érudit a créée tout au long de sa vie. Connaissance intellectuelle de l'estampe et fréquentation des pièces sont pour lui indissociables, à tel point qu'il accompagne ses conférences de l'École du Louvre d'une exposition d'une semaine de pièces de sa collection²⁸.

Le collectionneur

- 21 Aimant à s'entourer d'estampes, Jules Lieure agit d'abord pour sa simple dilection personnelle. Selon Lugt, il achète d'abord les chefs-d'œuvres les plus classiques, « des Dürer et des Rembrandt, à une époque où les bourses moyennes pouvaient encore s'en offrir ». Mais il met en vente cette première collection pour en constituer d'autres, qui se trouvent beaucoup plus en relation avec ses intérêts intellectuels et ses travaux.
- 22 La première de ces collections est celle de l'œuvre de Jacques Callot, et de quelques-uns de ses contemporains, élèves et amis. Elle comprend environ 1370 pièces. Cette collection a été largement utilisée pour rédiger son ouvrage de référence sur le graveur lorrain, et a également pu être constituée grâce à l'excellente connaissance qu'avait Lieure de sa production et du caractère plus ou moins rare de telle estampe, tel état. Elle a été vendue au musée des beaux-arts de la ville de Nancy, ville d'où est originaire l'artiste, en 1940.
- 23 Sa seconde collection est beaucoup plus hétéroclite et ressortit à son intérêt pour les techniques. Il s'agit là de plus de 7000 pièces de toutes les périodes et de qualité inégale, qui illustrent les divers types de gravures et leurs usages, des origines de l'estampe à la production contemporaine. On y trouve également environ 1000 pièces chinoises et 300 pièces japonaises, ainsi que de nombreuses œuvres contemporaines.



Anonyme, d'après Albrecht Dürer, *Ecce Homo*, gravure sur bois, 391 x 281. BnF, Estampes, Réserve Ca-4 (C, 2)-fol. Ancienne collection Jules Lieure.

- 24 Cette collection n'était pas conservée pour des motifs uniquement personnels. Lieure l'a utilisée pour certains de ses cours. Mais son ambition était bien plus vaste : les matériaux « écrits et figurés » qu'il rassemblait devaient servir à créer un « Musée de la gravure française »²⁹, qui n'a hélas jamais vu le jour.



Quentin Point, *Portrait de femme*, lithographie, 1936, avec envoi autographe à Jules Lieure. BnF, Estampes. Ancienne collection Jules Lieure.

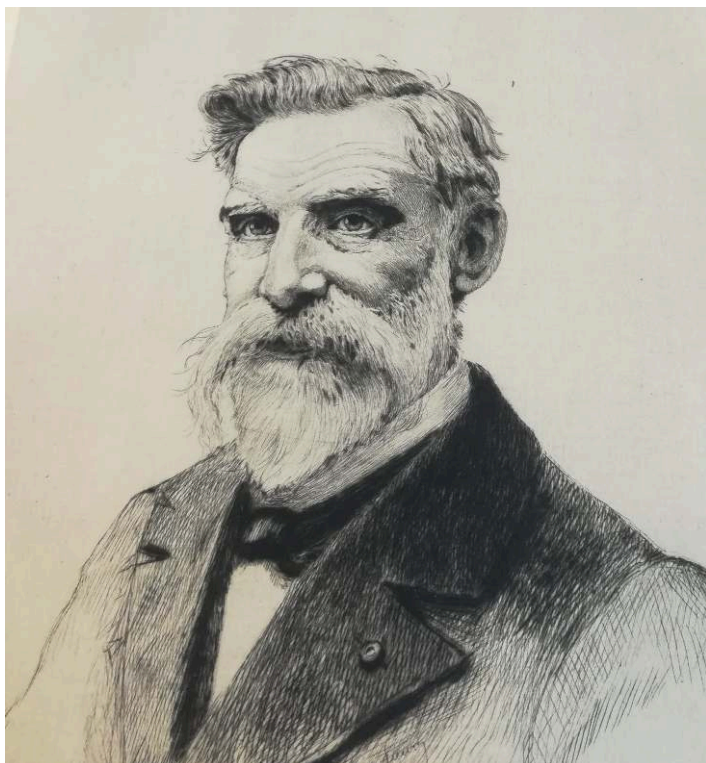
- 25 Sa fille Suzanne Brûlé s'occupe de la vendre au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale³⁰. En 1943, la collection y entre sous le numéro d'acquisition A. 09890, pour le prix de 500 000 FF (environ 150 000 € actuels – ce qui constitue une jolie somme... mais seulement 20 € l'estampe). La collection est alors estampillée « Collection J LIEURE 1943 »³¹. Les pièces chinoises et japonaises font l'objet en 1948 d'un catalogue sur fiche de J. Buhot. Une partie du fonds était classé par procédé employé, comprenant des exemples de techniques rares, des curiosités historiques, des incunables des divers moyens de produire une estampe : il est toujours conservé intact en quatorze boîtes sous la cote Ad-64-Boîte fol. Le reste a été réparti dans les diverses cotes en fonction du cadre de classement général du Cabinet.

Un graveur amateur

- 26 Comme de nombreux historiens de l'estampe, conservateurs et érudits, Lieure est un graveur amateur, et l'auteur d'un œuvre assez important qui, sans être d'une grande originalité, démontre en tout cas une belle maîtrise technique.
- 27 Il figure dans l'*Inventaire du fonds français* du Cabinet des estampes de la BN³², où Lethève et Gardey mentionnent que ses portraits « ne manquent pas de caractère », et donnent un catalogue de quatorze œuvres, réalisées entre 1898 et « vers 1930 », dont une en deux états différents, et une dans un ouvrage du département des Imprimés. La distinction entre ce catalogue et les pièces qui se trouvent désormais à la BnF est intéressante, car les pièces qui figurent dans l'IFF sont visiblement celles que le Cabinet des estampes avait acquises dans le cadre de son activité ordinaire (dépôt légal...)³³. Sont ensuite entrées bien d'autres pièces en bloc lors de l'achat de la collection de Jules

Lieure, de manière donc exceptionnelle, presque accidentelle, au sein d'un ensemble qui n'a évidemment pas été acquise en vue de documenter sa production artistique.

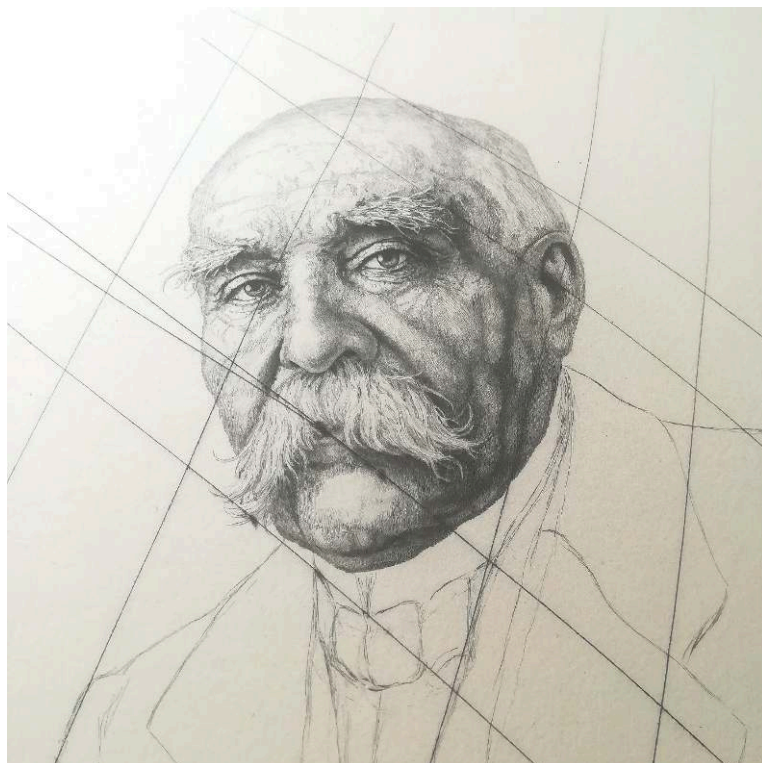
- 28 Nous donnons en annexe de cet article un nouveau catalogue de son œuvre, avec soixante-et-onze numéros. Il n'est pas forcément exhaustif car ses œuvres, destinées avant tout à un public familial et amical, sont peu présentes dans les collections publiques, et passent également peu en ventes. Les épreuves que nous avons consultées ne sont ni signées (si ce n'est parfois dans la plaque) ni numérotées – et un certain nombre d'entre elles n'ont été tirée qu'à quelques exemplaires, destinés à l'artiste lui-même ou des intimes.



Jules Lieure, *Charles Monod*, 1910. Cat. 35. SNR-3 (Lieure, Jules).

- 29 Jules Lieure commence à pratiquer la gravure à partir de la fin des années 1890. Sa première création est un modèle de menu décoré de fleurs et daté d'octobre 1896³⁴. Il s'agit d'une eau-forte dont il existe une unique épreuve, tirée « sur une vieille presse en bois de gaïac ».
- 30 La majorité de ses estampes est gravée à l'eau-forte, parfois à la pointe sèche, ou, à partir des années 1920, avec un mélange des deux techniques. Il s'essaie à la lithographie pour des besoins très ponctuels : illustrer des menus de banquet, en 1902 et 1910 – cela semble son seul usage de cette technique³⁵.
- 31 Jules Lieure expose régulièrement au salon de la Société des artistes français, à partir du début du siècle. Ainsi en 1902 (Portrait de Maurice Faure ; *Le Pardon*, d'après Émile Dubois)³⁶, 1903 (portrait d'Émile Zola)³⁷, 1908³⁸, etc. Il n'a toutefois aucune contrainte, et se plaît à montrer ses œuvres au plus grand nombre – hors des expositions prestigieuses. Il expose donc aussi dans des manifestations de moindre envergure, selon son lieu de résidence. En 1904, il présente par exemple à la 51^e exposition des Amis des arts de Seine-et-Oise, qui se tient à l'hôtel de ville de Versailles, ses portraits

de Zola et d'Ackté ; et recommence l'année suivante avec ses portraits de Wagner et de Berlioz.



Jules Lieure, *Georges Clemenceau*, 1928. Cat. 48. BnF, Estampes, SNR-3 (Lieure, Jules).

- 32 Bien qu'il grave pour le plaisir, Lieure n'hésite pas à mettre ses capacités au service de ses fréquentations amicales ou intellectuelles, et à donner une utilité directe à ses œuvres. Alors qu'il est en poste à Évreux, l'abbé Ch. Guéry fait reparaître un livret sur les inscriptions trouvées au couvent des Capucins, bâtiment servant alors de lycée. Lieure fournit deux eaux-fortes pour illustrer l'ouvrage sur son lieu de travail³⁹. Idem l'année suivante, qui marque le cinquantenaire du lycée d'Évreux – un livre historique est alors publiée par Étienne Pitoiset, qui est enrichi de trois estampes de l'économiste⁴⁰. On le voit même graver une pointe sèche à 60 exemplaires, vendus au profit... de l'association sportive de son lycée⁴¹ !
- 33 Il ne rechigne pas non plus à se servir de ses œuvres pour entrer en relation avec des personnes qu'il admire, que ce soit dans le monde de l'art ou de la politique. Attentif à la politique internationale, il est l'auteur d'un portrait du président Paul Krüger, leader des Boers alors en guerre contre le Royaume-Uni. Cette œuvre est présentée au salon de 1900, et Lieure en offre une épreuve au D^r Leyds, représentant du Transvaal en Europe, afin qu'il la remette au portraituré. Les arts l'intéressent également au premier chef et, là encore, il sait créer des événements grâce à ses portraits : en 1904, il est cité dans les journaux à l'occasion du départ de la célèbre cantatrice Aino Ackté pour les États-Unis⁴², car il lui a remis, à l'Opéra, des épreuves de son portrait. Idem pour le comédien et metteur en scène Louis Jouvet – qui conserve jusqu'à sa mort une épreuve de son portrait par Lieure, offert par l'artiste⁴³.



Jules Lieure, *Mme Aino Ackté dans le rôle d'Élisabeth de Tannhäuser*, 1903/1904. Cat. 19. BnF, Estampes, SNR-3 (Lieure, Jules).

- 34 Ses portraits oscillent entre personnes célèbres qu'il souhaite honorer ou qu'il désire croquer, et entourage personnel et professionnel : portraits de professeurs ou de leurs familles, d'inspecteurs, de recteurs... Il reste également lié à ses origines dauphinoises : en 1908, alors qu'il vit à Évreux, il réalise le portrait du président du Sénat et ancien ministre de la Justice Antonin Dubost, originaire de Grenoble, ainsi qu'une vue de cette ville⁴⁴.
- 35 Il jouit d'une reconnaissance qui lui permet de voir ses œuvres accrochées dans des musées⁴⁵. Il ne fait pas de doute que sa personnalité et son activité, son caractère sympathique et sa libéralité ont été de solides adjoints de son talent pour la reconnaissance de son art. Sociable et mondain, il fréquente les sociétés savantes, à qui il remet ses travaux. Il offre ainsi en 1898 à la Société d'étude des Hautes-Alpes son portrait de Guillaume Farel⁴⁶. Mais c'est surtout dans les sociétés de graveur qu'il est actif. Il est membre associé de la Société des aquafortistes français (1902) et vice-président de la Fédération des artistes graveurs et lithographes français.
- 36 Cette reconnaissance culmine dans un article qui est dédié son œuvre artistique dans la *Gazette des beaux-arts*, sous la plume d'Eugène Bouvy, en 1928⁴⁷. Eugène Bouvy est rédacteur en chef de l'*Amateur d'estampes*, et collabore à plusieurs reprises avec Lieure, qu'il traite visiblement en ami. On sent toutefois que l'amitié qu'inspirait Jules Lieure à son entourage a compté pour obtenir cette étude consacrée à un artiste qui demeure, quoi qu'on dise, secondaire. Eugène Bouvy, chantant les louanges de son très beau portrait de Clemenceau, dit que « une douzaine de planches de même envergure et de même qualité suffiraient à classer un artiste » ; mais hélas, il s'agit d'une de ses dernières estampes puisque notre érudit quitte peu à peu ses outils de graveur pendant sa retraite, dans les décennies 1930 et 1940.

- 37 Jules Lieure est un artiste honnête qui a su graver quelques portraits de grande qualité, à la fois classiques et puissants. Il a publié des travaux utiles, sans être pour autant un chercheur de premier plan. Acteur important et sérieux de l'univers de l'estampe sans être révolutionnaire, il est représentatif de ce petit monde de la gravure, où les relations humaines et les amitiés comptent beaucoup, où il existait en 1900 comme il existe plus d'un siècle plus tard, une communauté d'artistes, d'érudits, de chercheurs, de collectionneurs à faire vivre, à encadrer, au sein de laquelle créer des événements. Homme éminemment sympathique et infatigable ambassadeur de la gravure de toutes les époques, bien au-delà du *Callot* pour lequel il reste connu de quelques-uns, Jules Lieure aura ainsi à sa façon marqué son époque et le monde de l'estampe.

NOTES

1. Laure Beaumont-Maillet, « Les collectionneurs au Cabinet des Estampes », *Nouvelles de l'estampe*, 1993, n° 132, p. 5-27, spéc. p. 23.
2. Elle était notée « 1942 ? » dans la fiche d'autorité, certainement car son don à la BN date de 1943, et que, une fois les témoins de cette époque disparus, on le pensait posthume. Il faut dire que la vente a été négociée et organisée par Suzanne Brûlé, fille de Jules Lieure – peut-être ce dernier avait-il des problèmes de santé ou était-il absent ? Nous avons commencé à nous intéresser à lui dans le cadre de la rétroconversion de l'*Inventaire du fonds français du XVII^e siècle* (14 vol. papier, soit plus de 50 000 notices à transformer pour les verser dans le catalogue général informatisé de la BnF), qui est l'occasion d'une vérification des informations. Dans le même cadre, nous avons aussi signalé la date de mort de Désiré Guilnard : Rémi Mathis, « Désiré Guilnard est bien mort », *Ad Vivum, l'estampe et le dessin anciens à la BnF*, octobre 2020 (<https://estampe.hypotheses.org/1740>). On trouve quelques pages sur Lieure dans un livre paru pendant que nous préparions cet article : Emmanuel Pernoud, *Le Serviteur inspiré, portrait de l'artiste en travailleur de l'ombre*, Dijon, les Presses du réel, 2021, p. 140-144.
3. Le British Museum donne bien la date de 1948, mais dans une page statique et sans sources – le musée ne participe à aucun réseau de partage des autorités, pas même à VIAF, et n'utilise pas non plus les ISNI : ses informations restent donc confidentielles, et n'ont pas eu d'influence sur celles des autres institutions (qui sont, elles, abondamment reprises par les maisons de vente aux enchères, les libraires, etc.). Emmanuel Pernoud a également trouvé la date de 1948 mais avoue que « on ne sait pratiquement rien à son sujet », et ne cherche d'ailleurs pas à préciser sa biographie, son propos étant autre.
4. Archives départementales de l'Isère, Grenoble, 5E186/24/244, n° 724, p. 126.
5. *Marques de collection*, Lugt 1681c, 1956.
6. Il a 40 ans de services quand il obtient la Légion d'honneur en 1925.
7. Originaire d'une terre protestante, il grave des portraits de Luther, d'autres réformés importants ainsi que de plusieurs contemporains de cette religion (famille Monod...), soutient les Boers... Peut-être peut-on même voir dans cette culture religieuse l'origine de son intérêt pour le XVII^e siècle.
8. Archives nationales, F17 24083. Dossier administratif de Jules Lieure. Je remercie Marie Ranquet, conservatrice aux Archives nationales, d'avoir bien voulu m'aider dans cette recherche.

9. Notamment bien sûr les questions d'éducation (Mme Gréard, Louis Herbette, Gabriel Monod, Émile Bourgeois...).
10. Il grave des portraits de Romain Rolland, d'André Theuriet, de Jérôme Doucet...
11. Il grave des portraits des chefs d'orchestre Pierre Sechiari (qui lui en dédicace une épreuve) et Camille Chevillard ou de la cantatrice Aïno Ackté, qu'il va rencontrer pour lui en offrir une épreuve ; sans compter Berlioz et Wagner.
12. Il grave un portrait de Louis Jouvet jouant *Le Misanthrope*.
13. Il loge au lycée, dont il donne par exemple l'adresse en tant qu'exposant au salon de la Société des amis des arts de Seine-et-Oise, en 1904.
14. Il habite cette fois dans une maison, et non au lycée : *L'Annuaire de la curiosité et des Beaux-Arts*, Paris, 1911, p. 350, le donne domicilié 72 rue de Pannette à Évreux.
15. Dossier de Légion d'honneur de son fils Henri, donnant l'adresse de ses parents (8 place du Lycée) en 1913, à sa date d'incorporation (Archives nationales, dossier de Légion d'honneur, LH/1640/12).
16. Archives nationales, dossier de Légion d'honneur, 19800035/755/85617.
17. Archives nationales, dossier de Légion d'honneur, LH/1640/12.
18. *Annuaire générale des lettres*, 1933, p. 427.
19. Archives du Val d'Oise, 1215 W 12, biens sinistrés pendant la guerre, dossier Suzanne Brûlé.
20. Mention marginale sur son acte de naissance.
21. *L'Amateur d'estampes*, 1933, n° 1, p. 2.
22. Marques de collections, Lugt 1681c, 1956.
23. « Chronique de l'estampe », *L'Amateur d'estampes*, 1933, p. 169.
24. Jules Lieure, « Le dépôt des œuvres des graveurs français au Cabinet des estampes », *L'Amateur d'estampes*, 1931, n° 1, p. 124-126. Jules Lieure est un ami personnel de François Courboin, qu'il a aidé à cataloguer les estampes de la Réserve du Cabinet, et qui donne la préface de son livre sur Callot.
25. Jules Lieure, *Jacques Callot*, Paris, éd. de la Gazette des beaux-arts, 1924-1929, 5 vol.
26. Emmanuel Pernoud souligne combien Jules Lieure mène une recherche minutieuse fondée sur les faits, et visant à produire une synthèse des discours précédents, qu'il cite et colle allègrement. Loin de la vision d'un Focillon, qui cherche à rapprocher l'estampe du dessin ou de la peinture, Lieure en embrasse sans ambages le caractère reproductible de « fabrique d'images ».
27. « Chronique de l'estampe », *L'Amateur d'estampes*, 1931, 10^e année, p. 33.
28. Janvier-Février-Mars 1938. « Programme des visites-conférences dans les musées ».
29. *L'Amateur d'estampes*, 1933, 12^e année, p. 2.
30. Au hasard de ses trouvailles, Jules Lieure avait déjà fait des dons au Cabinet, comme par exemple ces rinceaux de Jean II Bullant (v. 1510-1578), Réserve AA-2 (Bullant, Jean II). *IFF16*, p. 209.
31. Lugt 1681c.
32. Jacques Lethève et François Gardéy, *Inventaire du fonds français après 1800*, vol. 14, Lapan-Lys, Paris, BN, 1967, p. 325-326.
33. Et encore ne s'agit-il que de celles qui ont été retrouvées aisément car classées au nom de l'artiste. Plusieurs portraits (Luther...) avaient été classées dans la série N2 et ne figurent pas dans l'IFF alors que les estampes figuraient bien dans les collections de la BN depuis 1898 ou 1900.
34. BnF, Estampes, SNR-3, annotation manuscrite autographe de Jules Lieure.
35. Lieure les a annotés : « deux essais de lithographie ».
36. *Journal des débats*, 30 avril 1902, p. 3.
37. *Journal des débats*, 30 avril 1903, p. 2.
38. *Journal des débats*, 3 mai 1908, p. 3.
39. Charles Guéry, *Inscriptions françaises et latines du couvent des capucins d'Évreux, actuellement le lycée*, Évreux, 1908.

40. Étienne Pitoiset, *Cinquantenaire du lycée d'Évreux, 20 juin 1909*, Évreux, 1909.
41. Jules Lieure, *Le Pont d'Harrouard*, pointe sèche, tirée sur vergé, 1910, 117 x 80 (feuille 312 x 224), 60 ex. Bibliothèque municipale d'Évreux, Est. C-46.
42. *Le Figaro*, 27 janvier 1904, p. 4.
43. Vente « Bibliothèque Louis Jouvét », Paris, Piasa, 1er avril 2005, lot 58.
44. *Assises scientifiques, littéraires et artistiques, fondées par A. de Caumont. IVe session, tenue à Rouen les 24-26 juillet 1908. Rapport sur le mouvement artistique, par M. S. Frère*, p. 95.
45. Par exemple celui de Valence : *Musée de Valence, notices des tableaux et objets d'art*, Valence, 1914, p. 19, salle IV (gravures).
46. « Bibliographie », *Bulletin de la Société d'étude des Hautes-Alpes*, n° 25, 1898, p. 98.
47. Eugène Bouvy, « Jules Lieure, graveur-portraitiste », *Gazette des beaux-arts*, 1928, 1^{er} semestre, p. 119-125. On y trouve des reproductions de ses portraits de Louis Jouvét (état d'eau forte pure et définitif), Charles Petit (présenté avec pudeur comme « portrait d'homme » car le modèle est en réalité administrateur de la *Gazette des beaux-arts...*) et Georges Clemenceau.

RÉSUMÉS

Jules Lieure est à la fois une figure omniprésente de l'histoire de l'estampe et un parfait inconnu. Alors qu'il mène une très ordinaire carrière de fonctionnaire administratif, il se prend de passion pour ce médium. Sympathique et sociable, il devient une personnalité du petit monde parisien de la gravure à travers plusieurs pratiques : érudit auteur de plusieurs livres – et en particulier du catalogue de référence de l'œuvre de Jacques Callot – collectionneur, et artiste graveur amateur d'un certain talent.

Jules Lieure is both an omnipresent figure in the history of French printmaking and a complete unknown. While leading a very ordinary career as an administrative civil servant, he developed a passion for this medium. Sympathetic and sociable, he became a personality in the small Parisian world of printmaking through several practices: a connoisseur, author of several books - and in particular the reference catalogue of the work of Jacques Callot – a collector, and an amateur etcher who is not deprived of talent.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, conservateur chargé des estampes du XVII^e siècle au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France et rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*